

# Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités

*Oases in the globalization:  
ruptures and continuities*



Conception : direction de la communication, Université Paris 13 - Novembre 2013

**Actes du colloque - 16/17 décembre 2013 - Paris**  
**Proceedings of the Colloquium - 2013 December 16th/17th - Paris**

Organisé par / organized by

Anaïs MARSHALL, Emilie LAVIE, Jean-Louis CHALEARD, Monique FORT & Jérôme LOMBARD

CRESC

Centre de Recherche  
sur les Espaces, les Sociétés  
et les Cultures

CENTRE D'ETUDE  
**CENEL**  
NOUVEAUX ESPACES LITTÉRAIRES

rés- EAU  
[WATER -network  
P10  
Réseau d'Études et d'Échanges en Sciences Sociales sur l'Eau  
Université Paris Ouest Nanterre La Défense

U - PANTHÉON - SORBONNE -  
**UNIVERSITÉ PARIS 1**

UMR 8586  
CNRS  
Paris 1, Paris 4, Paris 7  
ephe

L'Université Paris 13 est  
membre fondateur de

SORBONNE PARIS 13  
UNIVERSITÉ DE RECHERCHE  
CAMPUS CONDORCET  
Paris-Auteuil

## CONCLUSION

Jean-Louis CHALEARD<sup>1</sup>, Sabine PLANEL<sup>2</sup>, Thierry RUF<sup>3</sup>

*1: Professeur, Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, UMR PRODIG*

*2: Chargée de recherches, IRD, UMR PRODIG*

*3: Directeur de recherches, IRD, UMR GRED*

Le colloque sur les oasis dans la mondialisation nous a incité à repérer les ruptures et les continuités à travers les travaux de géographes, les plus nombreux ici, mais aussi les socio-anthropologues, les historiens et archivistes et des regards moins fréquents dans les rencontres sur le monde rural, comme celui de l'architecte ou de la littérature. Par ailleurs, le colloque a trouvé un certain équilibre géographique, avec un tiers des contributions sur le Maghreb, un sixième sur l'Amérique latine, un autre sixième sur l'Asie Centrale et le dernier tiers plus dispersé mais fort instructif entre le Golfe Arabo Persique et les Iles du Cap Vert en passant par l'Egypte et le Tchad.

### L'unité derrière la diversité

Les présentations, derrière les quatre axes, rendent bien compte de la diversité des espaces oasiens, de leurs évolutions, de leurs acteurs et des difficultés auxquels ils sont confrontés aujourd'hui.

Pour le premier axe sur l'imaginaire des oasis, Marc Kober nous a plongé dans les textes littéraires de Siwa et fournit une première clé de définition des oasis, une question maintes fois abordées dans ces journées. Oasis est d'abord un terme copte pour désigner des lieux éloignés de la vallée du Nil. La littérature montre qu'il ne s'agit pas seulement d'un espace singulier lié à l'eau. C'est aussi un lieu qui échappe au moins partiellement au pouvoir. L'oasis a souvent une histoire militaire et des mystères associés aux temps révolus mais qui hantent les lieux. A propos de Tozeur, Bénédicte Veyrac- Ben Ahmed retient quand même les singularités des oasis dans un environnement aride et où l'eau est une clé de son organisation spatiale et sociale, avec un cortège conceptuel unique. Mais elle déplore que l'imaginaire de l'oasis s'estompe avec le mouvement d'expansion, la substitution des forages et l'empilement de contradictions. Romain Garcier n'y va pas par quatre chemins. Il déconstruit l'oasis éternelle et le mythe des sociétés humaines compétentes, en soulignant que les zones oasiennes ont vécu de terribles coups historiques, climatiques et politiques. Hussein Ilahiane prolonge cette déconstruction en démontant la solidarité générale supposée des modèles oasiens, alors que les rapports sociaux entre berbères, arabes, haratines cadencent les lieux. Il faut une analyse des rapports de force. Ainsi, les oasis sont des ensembles disparates de territoires situés plutôt dans les marges de sociétés plus larges, mais aussi fondatrices de mythes et de pouvoirs recomposés.

Dans l'axe 2 sur les compétitions, Celia Auquier montre dans le cas de Olmos au Pérou les étapes de la dépossession des terres et des eaux dans les vallées anciennes, culbutées par un vaste projet de technification où s'entremêlent les politiques publiques et les intérêts privés : une histoire finalement assez commune à bien des oasis dans d'autres sites. Alain Carriou raconte à Liwa, à Abou Dhabi l'inversion des rôles et des pouvoirs entre l'oasis de l'intérieur

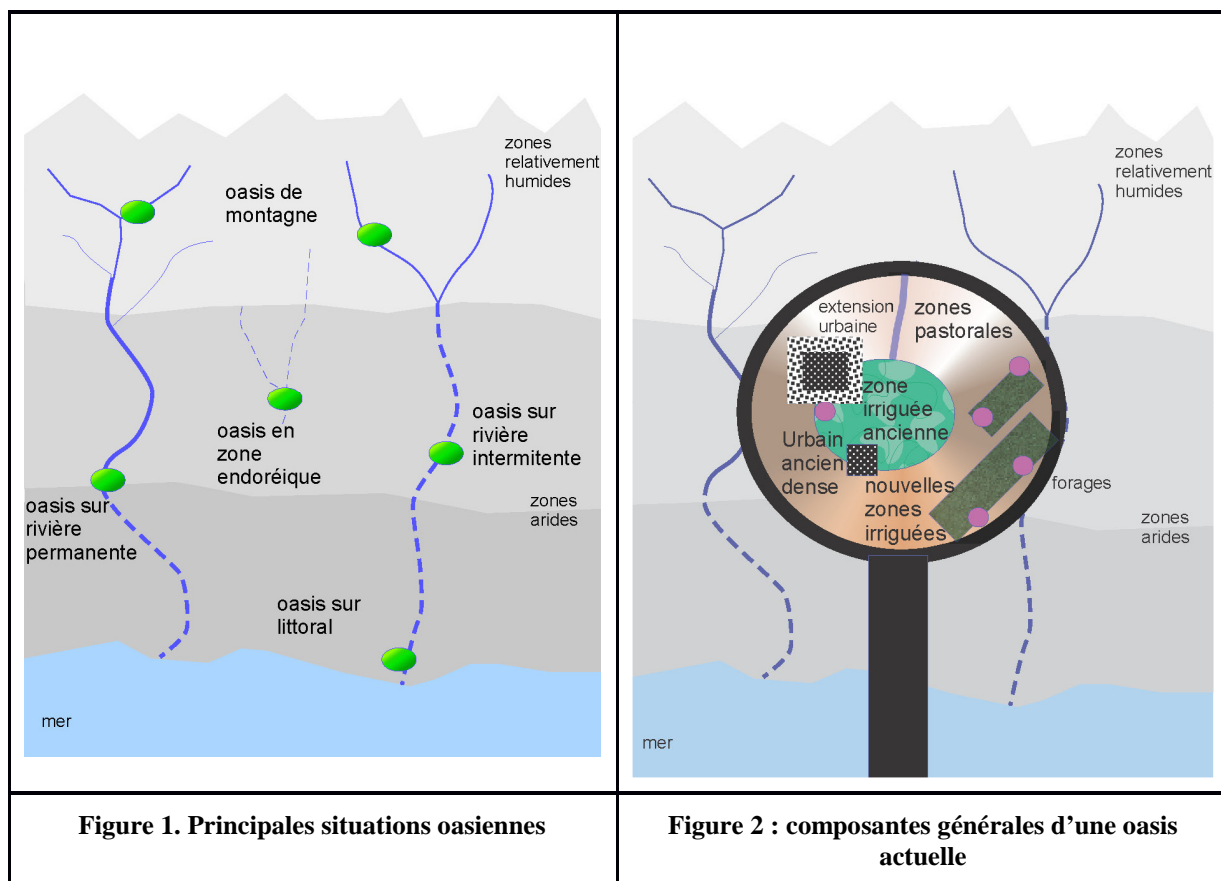


et le bib bang urbain littoral. Poussé à l'extrême, l'oasis devient un pseudo réservoir d'eau désalinisée pour sécuriser le développement urbain. Julien Charbonnier raconte dans la même aire culturelle la permanence des tours d'eau parmi les plus complexes, ce qui montre au passage que les oasis restent des lieux d'exercices pratiques des sciences mathématiques. Frédéric Alexandre nous transporte au Cap Vert pour découvrir des séries de fonds de vallée, îlots de verdure dans des îles maltraitées par les pouvoirs coloniaux. Espaces marginalisés par les enjeux de la réorganisation des échanges mondiaux, les oasis sont livrés à des accaparements de terres, des déplacements de ressources (eaux, travail, biodiversité) et des abandons de terroirs spécifiques. On note quelques résistances, tout de même...

Pour l'axe consacrés aux échanges, Julien Thorez, dans une approche démographique et géographique en Asie Centrale, montre que les oasis de cette région vivent une crise plus humaine et sociale que celles liées à la seule raréfaction des ressources. Les peuples oasiens ne fonctionnent plus sans de vastes migrations pendulaires. Ils sont déracinés, profondément détachés des oasis. Stéphan Schütte décrit lui la dynamique de conquête contemporaine d'une vallée autrefois délaissée par les risques de malaria, mais dont le développement en tant qu'espace irrigué n'est pas indépendant des pratiques pastorales. A Kunduz, en Afghanistan, l'oasis est clairement un espace intégré dans un territoire plus large où les pasteurs nomades et leurs élevages sont partis prenantes de l'évolution oasienne. Irène Carpentier, en comparant Tozeur et Gabes en Tunisie, souligne les dynamiques contradictoires entre différents acteurs de l'oasis qui s'appuient sur différents modèles allant de l'agri-bisness à la tertiarisation, en passant par la pluriactivité séculaire et le militantisme oasien. Philippe Carène insiste sur la recomposition des oasis du Nord d'Abou Dhabi, et du Rajasthan vers des usages de luxe périurbains. Julien Brachet raconte l'improbable rencontre initiatique entre des touristes européens et des oasiens du Nord du Tchad, avec une série incroyable de malentendus. Dans les oasis, les échanges reflètent différents conflits d'usage que Herman Kreutzmann qualifie de modernisation forcée, une tromperie certaine avec ses lots d'asymétrie dans les informations et les objectifs.

Enfin, dans l'axe 4 sur les patrimoines, Gwanaelle Genty montre que l'oasis de Figuig au Maroc vit en partie de ses rivalités internes et de la qualité de sa diaspora. L'oasis sera sans doute la première oasis classée dans le patrimoine de l'Unesco. Camille Clément revient aux fondamentaux en dressant à propos de la société Chimu au Pérou, une longue perspective historique. Elle insiste sur l'équilibre entre autorité et réciprocité dans cette société dont la disparition est avant tout une perte de patrimoine socio-institutionnel sous l'effet de la colonisation. Asma Guedria apporte un regard nouveau à Nefta en Tunisie, à travers les cadres architecturaux, les liens entre structures urbaines, espace oasien et catégories sociales. Baddredine Yousfi explique la recomposition de l'habitat qui se rapproche des réseaux routiers, certes aux dépens de l'habitat ancien, mais aussi dans le mouvement de crise et d'abandon des techniques de galeries drainantes (les fogaras) et des jardins associés. Ainsi, le patrimoine évolue, disparaît ou se redessine autrement. Mais au fait, pour qui veut-on le préserver ?

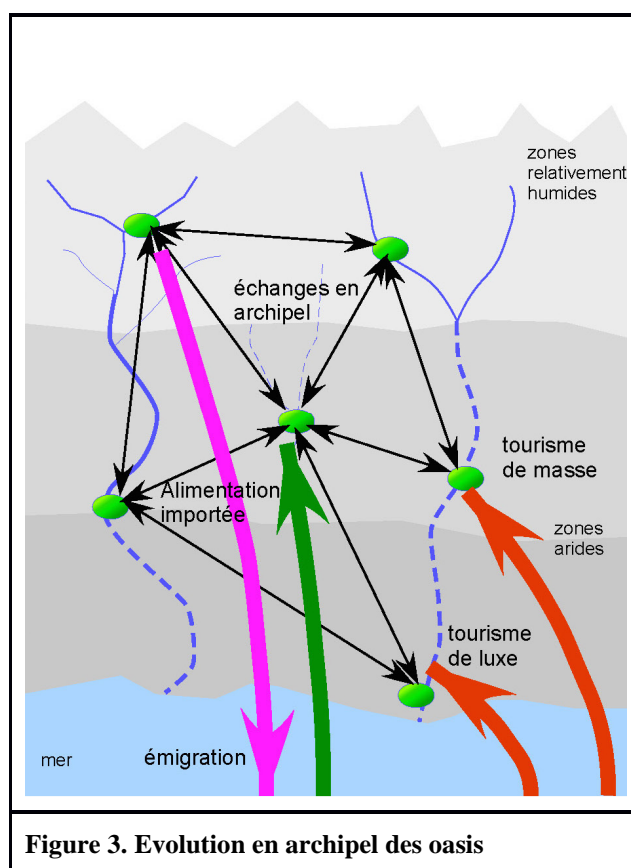
Par delà la diversité de situations le milieu oasien se singularise par des structurations et des dynamiques particulières. Les oasis, en tant qu'espaces anthropisés dans des conditions arides ou semi arides, sont apparues au cours de l'histoire dans des situations très variées, comme le montrent l'ensemble des cas présentés dans ce colloque. On en trouve en montagne, le long de certaines vallées aux cours d'eau limités et souvent intermittents, et dans des situations endoréiques, dans des dépressions ou littorales avec très peu d'eau douce disponible (figure 1).



Les histoires oasiennes remontent à plusieurs siècles et parfois plusieurs millénaires. Elles ne sont pas linéaires mais certaines caractéristiques se retrouvent à différentes époques, le despotisme, le colonialisme, la confrontation avec les pouvoirs politiques lointains, les moments d'ouverture ou de fermeture. Dans l'espace oasien et sa périphérie, des groupes antagonistes s'accordent ou s'affrontent, les tribus pastorales nomades et les groupes d'agriculteurs sédentaires. Des travailleurs pauvres plus ou moins asservis assurent une partie des tâches les plus difficiles. Malgré l'existence de catégories bien spécifiques comme les guerriers, les commerçants, les religieux, les artisans, les mineurs, l'oasis est souvent dépeinte comme une communauté vivant dans un espace urbain hyper dense. Les pouvoirs y sont quand même distribués, autour du contrôle de différents flux, l'eau bien sûr, les personnes, les matières premières et transformées, les aliments importés, l'argent.

Mais après la fin des temps coloniaux, et celui plus récent encore de l'ouverture économique générale, l'oasis se transforme rapidement. Sur le plan spatial, c'est l'extension des zones cultivées le plus souvent en rupture totale avec l'ancien terroir. L'eau devient accessible en se démarquant de la société locale, elle ne dépend plus que des nouveaux aménagements rendus possibles par les techniques de forage et l'énergie encore relativement bon marché. Des nouvelles oasis s'installent dans les espaces pastoraux (figure 2).

Pour réguler toutes les activités fluctuantes et segmentées, les oasiens perpétuent une certaine fluidité des parcours sociaux et professionnels. Mineurs dans les nouvelles mines industrielles proches, guides touristiques, agriculteurs, commerçants, travailleurs sur des chantiers proches et lointains, les habitants bougent dans un cadre d'archipel économique qui lie les oasis mêmes avec le reste du monde (figure 3).



## Débats sur les oasis et au-delà

Le colloque a également suscité de nombreux débats sur les oasis et au-delà sur des questions qui débordent ce cadre spatial. Trois séries d'interrogations, qui ont couru tout au long des présentations et des discussions, permettent d'aborder quelques points centraux et de mettre en évidence la richesse des approches et des contenus.

La première concerne le vocabulaire et les concepts utilisés. Et d'abord la définition de l'oasis qui, visiblement, ne fait pas consensus. L'image « classique » de l'oasis renvoie aux descriptions de Jean Brunhes au début du XX<sup>ème</sup> siècle ou à celles d'André Gide dans *Les Nourritures terrestres*, voire à celles des dépliants touristiques aujourd'hui. L'oasis est un espace irrigué avec des cultures étagées et des techniques intensives, qui fait souvent figure « d'île » dans le désert. Mais les communications, si l'oasis en tant que telle est rarement définie, ont fait apparaître la grande diversité des cas étudiés. Les oasis de piémont d'Asie centrale ou du Pérou présentent une organisation différente de celles du Sahara central. La vallée du fleuve Sénégal est loin, par sa taille, l'origine des eaux, le milieu sahélien dans lequel elle s'insère, de l'image habituelle des oasis.

Les évolutions actuelles accroissent la diversité avec l'apparition de nouveaux périmètres irrigués où l'organisation du paysage, les techniques employées, les systèmes d'irrigation diffèrent de ceux des anciennes oasis. Le bilan hydrique global n'est plus équilibré et les nappes sont exploitées sans régulation aucune. Elles deviennent chaque année de plus en plus profonde, au point de tarir les sources et dispositifs des oasis anciennes.



La croissance urbaine fait problème : le poster sur Las Vegas, la ville du jeu, présente un exemple extrême d'une cité dans le désert, bien loin des images de l'oasis territoire d'agriculture irriguée ; la question se pose également dans de nombreux autres cas, notamment en Asie centrale et au Rajasthan. Peut-on parler d'oasis urbaine ? L'oasis est-il un concept « flou » comme se le demandent S. Abdedaïem et B. Veyrac-Ben Ahmed, ou un concept polysémique ?

Un autre terme qui peut faire débat est celui de « traditionnel », employé plusieurs fois. Il renvoie à l'image d'un territoire longtemps stable, remise en cause dans plusieurs communications. Romain Garcier a bien mis en évidence les évolutions multiples et anciennes des oasis, marquées entre autres par des modifications du climat. Il s'interroge aussi sur les mutations des techniques et des sociétés : les oasis ont une histoire que masque une vision coloniale. L'exemple de la vallée de Chicama au Pérou, cultivée depuis de nombreux siècles, montre aussi l'ancienneté des évolutions. Les oasis ont bien une histoire, une longue histoire.

Sur un autre plan, le colloque a mis en évidence la vigueur et la complexité des changements actuels, faits de mutations rapides, accompagnées de phénomènes de résilience. Des dynamiques différenciées sont à l'œuvre, notamment dans le cadre du couple marginalisation/intégration et de la mondialisation, qui était le thème central du colloque.

Les oasis sont bien sûr inégalement intégrées aux grands circuits d'échanges actuels et ouvertes sur le monde. Mais les forces à l'œuvre, locales et globales, conduisent partout à des évolutions profondes, fruits de dynamiques contradictoires, comme cela a été particulièrement montré, dans plusieurs communications, à propos des oasis tunisiennes.

Souvent, on assiste à la marginalisation ou au déclin de l'agriculture irriguée. Mais pas partout : de nouveaux périmètres sont mis en place là même où l'agriculture ancienne connaît des difficultés dans le cœur de l'oasis. L'évolution de l'agriculture peut aller aussi vers une fonction patrimoniale comme cela a été montré dans le cas d'Abou Dhabi, avec la vocation touristique de la culture du palmier à Liwa. La croissance de nouvelles activités se fait en général au détriment des anciennes : c'est le cas du tourisme (cf. les oasis du Jérid) ou de l'industrie (comme à Gabès). De même l'urbanisation (que ce soit en Tunisie, en Algérie ou ailleurs) entre en concurrence avec l'agriculture dans des espaces où la place est comptée et surtout où l'eau est rare. De nouvelles formes de vie apparaissent, comme dans le sud-ouest algérien où la pluriactivité (les agriculteurs ayant aussi une activité urbaine) se développe. Le rôle croissant des migrations est un phénomène important et ambivalent, intégrant les populations au reste du monde, mais ayant des conséquences négatives fortes sur l'agriculture avec le départ des jeunes actifs et une mutation dans les sources de revenus, comme le montre particulièrement J. Thorez en Asie centrale.

Enfin, de nombreux thèmes développés renvoient à des questions qui dépassent le cadre strict des oasis, qu'ils ouvrent des débats généraux, qu'ils impliquent des acteurs qu'on peut retrouver ailleurs ou qu'ils dépendent de politiques qui se situent à un autre niveau. Ainsi apparaissent différentes catégories d'acteurs nouveaux, dont les caractéristiques ne sont pas spécifiques aux oasis, mais qui influent de façon majeure sur la dynamique actuelle de ces espaces. C'est par exemple le cas des investisseurs étrangers, qui interviennent de façon croissante et sous diverses formes (agriculture capitaliste, tourisme...) dans le cadre de politiques néolibérales, comme le mettent en évidence les exemples d'Olmos au Pérou et du sud tunisien.

Les mutations actuelles provoquent des changements dans le comportement des populations oasiennes. Les effets du tourisme, bien connus, sont ici rappelés dans plusieurs communications. Quelques présentations contribuent à des débats généraux anciens mais non clos. Ainsi, l'analyse des sociétés locales conduit certains auteurs à aborder la question de l'ethnie, notion délicate, remise en cause par la critique anthropologique comme catégorie achevée et source d'explications d'ensemble des comportements sociaux : ce que mettent en évidence des présentations (sur le Maroc et Kunduz) qui insistent sur l'ampleur des changements actuels dans les configurations sociales et leur diversité.

Un acteur particulièrement important est l'État sur lequel beaucoup de communications se sont référées à propos des politiques d'aménagement local et au-delà des politiques économiques d'ensemble. C'est cette question qu'on peut interroger plus spécifiquement.

## Rôle de l'Etat et situation oasienne

Les présentations ont toutes souligné la spécificité du milieu oasien, la reconnaissance de caractéristiques environnementales, culturelles, géographiques participant à la singularisation de ces espaces. Ouvert ou clos, celui-ci se définirait à la fois par des caractéristiques endogènes comme par la nature de ses relations avec l'extérieur. Il serait ainsi un milieu économique qui se définirait par les activités qu'on y pratique indirectement liées à une gestion parcimonieuse de l'eau ; un milieu social souvent caractérisé par une forte hiérarchisation des positions de pouvoir et dans l'ensemble un lieu spécifique du politique tantôt très fortement encadré/contrôlé, tantôt s'opposant en construisant une identité presque maquisarde. Dans tous les cas, il s'agit d'un milieu dont la délimitation semble ne pas faire débat tant elle s'impose avec une évidence forte pour ses habitants, pour leurs voisins, comme pour les auteurs de ces présentations<sup>87</sup> qui ont peu insisté sur les interactions de proximité avec le voisinage oasien.

Saturés, traversés par des crises d'origine diverses les oasis présentés dans ce colloque engagent souvent des dynamiques d'ouverture spontanées, par le biais d'une augmentation des migrations internationales ou par le développement touristique. En allant chercher très loin les ressources qui semblent faire défaut localement comme dans leur environnement proche. Au point qu'elles peuvent développer ainsi de nouvelles territorialités qui ne se fondent plus sur l'exploitation ou la valorisation du milieu oasien mais sur les avantages d'une position glocalisée court-circuitant les relais régionaux ou nationaux, ou exploitant davantage le contact avec l'international. Comment comprendre cet impact de la glocalisation ? Doit-on y voir un effet du colloque invitant à dépasser une lecture un peu obsolète des réalités oasiennes ? Ou au contraire, une plus grande aptitude de ces milieux si typés dans leur environnement immédiat à trouver au loin les ressources nécessaires ? Soit qu'ils ne puissent capter les ressources nationales, soit que la valorisation à plus petite échelle soit meilleure. Peut-on voir dans cette recherche du contact avec le global un effet de la structuration oasienne ? Comme si l'altérité déjà très marquée dans les relations de proximité ne grandissait pas avec la distance (physique, symbolique, culturelle) et que le recours au global (à ses normes, à ses ressources) s'opérait relativement facilement, naguère comme aujourd'hui.

L'ensemble des présentations s'accordent à reconnaître que les espaces et les sociétés oasiennes « se normalisent », qu'elles rattrapent le reste des communautés nationales sur des

---

<sup>87</sup> A l'exception de la présentation sur l'Asie centrale

problèmes aussi variés que la saturation des sols, la pauvreté, la démocratisation, ou la tertiarisation des activités et qu'elles le font rapidement. Comme partout dans le monde, mais ici avec plus de visibilité qu'ailleurs, les normes de l'Unesco, du développement durable ou du marketing territorial se répandent et gommement peu à peu les spécificités originelles de ces espaces. Les normes architecturales s'homogénéisent et répondent à des standards construits pour les nouveaux usagers de ces espaces, les touristes, les esthétiques changent et un style stambouliote réinventé supplante les savoirs-faires locaux. L'usage de l'eau se modifie parfois radicalement et la gestion parcimonieuse et collective de l'eau agricole cède peu à peu la place à une surconsommation privative de l'eau touristique, etc.

De nombreuses communications se sont intéressées aux véhicules de cette mise aux normes, aux acteurs du changement : migrants de la diaspora, collectifs de préservation du milieu oasien portant les nouvelles valeurs d'un développement mondialisés, tous participent à cette nouvelle articulation de l'oasis au monde. Moins nombreuses sont les communications qui ont insisté sur les conditions de mise en œuvre d'une transformation rapide de ces milieux locaux plus ou moins spécifiques aux milieux oasiens et notamment sur le rôle des pouvoirs publics. Souvent peu visibles dans ces milieux<sup>88</sup>, les arbitrages opérés par l'Etat orientent pourtant la transformation de ces espaces. Ainsi la rencontre touristique opérée dans le nord tchadien et l'incompréhension réciproque qu'elle engage se nourrit des politiques de rééquilibrage territorial opérées par l'Etat. A l'inverse, le développement agricole de l'asperge au Pérou davantage en lien avec des institutions intermédiaires, régionales notamment, disent le retrait de l'Etat, ses choix développementaux et la possibilité de nouveaux partenariats économiques pour les exploitants de la vallée. Soit que l'Etat engage dans l'oasis une décharge plus importante qu'ailleurs témoignant ainsi d'une gestion différenciée de ce type de territoire; soit au contraire qu'il ait organisé pour les acteurs oasiens, comme pour les autres, les conditions d'une transition, il demeure un acteur majeur dans le devenir de ces espaces.

En Algérie, il organise et dessine le réseau d'infrastructure publique (routière ou d'irrigation) engage ainsi fortement le devenir des oasis. En Chine, il réorganise la géographie du peuplement et planifie avec autoritarisme la fin des milieux oasiens. Ailleurs, et notamment au Maghreb (Maroc, Tunisie), il restructure la société civile et détermine en amont les outils institutionnels de la mobilisation collective ; il oriente les priorités vers le développement local, participatif et territorial ; et constitue une nouvelle trame décentralisée de la coopération et du partenariat. Bref, partout il régule. Ne serait-ce que par l'édiction des politiques foncières, il détermine les conditions d'accès au sol - laissant aux cultures oasiennes le soin de décider de ses conditions d'usage (Maroc).

Plus ou moins présent dans ces hinterlands oasiens que constituent les territoires nationaux, l'Etat aménageur ne semble pas s'être particulièrement préoccupé du développement oasien. Y compris dans les contextes nationaux caractérisés par la présence de grands Etats aménageurs (Tunisie, Algérie, Chine), nous n'avons pas découvert de « Plan Oasis ». A l'inverse d'une doxa développementale cherchant à valoriser les avantages comparatifs de chaque territoire, l'Etat semble avoir généralement ignoré les fortes spécificités de ces milieux. Loin de considérer cela comme une lacune, ces constatations doivent nous amener à penser plus justement l'espace oasien, comme un espace local parmi d'autres.

Ainsi, au-delà du simple constat d'une spécificité de l'espace oasien, le colloque permet d'inscrire également les oasis et leurs évolutions dans une trajectoire de développement

---

<sup>88</sup> Ou dans ces communications.



singulière. Au point que l'on peut se demander dans quelle mesure l'oasis n'est-elle pas davantage une situation, un moment dans une trajectoire davantage qu'un milieu. Un moment construit sur une tension entre dynamiques d'ouverture et de fermeture, d'articulation au monde et de replis sur soi. Une situation qui s'avère de fait particulièrement sensible au phénomène de glocalisation, à cette mise en contact directe des deux extrémités de l'échelle, du local et du global.